

BULLETIN CONJOINT D'INFORMATION SUR LES MARCHES AU BURKINA FASO

Période du 1 au 31 décembre 2021

Points saillants



Vente en détail de céréales sur le marché de Zorgho (Plateau Central)

1. Une baisse de l'offre céréalière par rapport à l'année passée et à la moyenne quinquennale est observée. Elle est estimée entre 20 et 40 pour cent par rapport à l'année passée selon les acteurs des marchés. Dans les régions du Centre-Nord, du Nord et du Sahel, l'offre est moyenne avec des délais d'approvisionnement plus longs que la normale, dû principalement à l'insécurité à la baisse de la production.
2. La demande céréalière est en forte augmentation par rapport à l'année précédente et à la moyenne. Elle est dominée par la demande en maïs et en sorgho. Les facteurs explicatifs sont principalement (i) l'expansion des exploitations avicoles ; (ii) l'accroissement de la demande des brasseries ; (iii) les changements d'habitude alimentaires qui font du maïs et du sorgho des céréales prisées.
3. Une évolution atypique des prix des céréales a été observée en 2021 avec un pic des prix enregistré au mois de décembre. Le prix moyen à la consommation des céréales de décembre 2021 a été de 242 FCFA par kilogramme, soit des variations de +36 pour cent par rapport à décembre 2020 et +44 pour cent par rapport à la moyenne quinquennale.
4. Les termes de l'échange bétail/céréales ont enregistré une détérioration même s'ils indiquent toujours un avantage pour les pasteurs. La hausse du prix des céréales de base est la principale explication de cette détérioration. Ce qui entraîne une perte du pouvoir d'achat des éleveurs et limite ainsi leur accès au marché céréalier à court et moyen termes.

1. OFFRE ET DEMANDE DES PRODUITS AGRICOLES

L'approvisionnement de la plupart des marchés céréaliers s'est amélioré au cours du mois de décembre à la faveur des récoltes de la campagne agricole humide 2021/2022. Malgré l'amélioration de la disponibilité céréalière, le niveau de l'offre est en baisse par rapport à l'année précédente et à la moyenne quinquennale. Les acteurs de marchés estiment cette baisse de 20 à 40 pour cent par rapport à l'année précédente.

Afin de satisfaire leurs besoins de dépenses pour les fêtes de fin d'année, les producteurs des zones de production ont mis sur les marchés une partie de leur stock. Cependant, en raison de la baisse de la production, ces derniers restent prudents et les quantités offertes sont inférieures à celles habituellement vendues. Le maïs constitue près de 80 pour cent de l'offre céréalière sur les marchés.

Il faut noter une baisse des flux internes des zones de production vers la partie septentrionale du pays, structurellement déficitaire. La baisse de la production, l'insécurité et le coût de transport sont les principaux facteurs qui réduisent l'offre céréalière et contribuent à augmenter le délai d'approvisionnement dans les régions de cette partie du pays (Centre-Nord, Nord, Sahel).

Les flux externes sont également en baisse. En situation normale, la production interne du maïs est soutenue par des importations de maïs du nord de la Côte d'Ivoire : selon

plusieurs acteurs du marché de Diarradougou à Bobo-Dioulasso, au moins 50% du maïs provenait de la Côte d'Ivoire. De plus, l'interdiction d'exportation des céréales du Mali aura un impact négatif sur l'offre du mil sur les marchés, en particulier ceux de l'Ouest.

Des entrées de maïs du Ghana via le marché de Léo étaient habituellement enregistrées. Les restrictions liées à la pandémie de la COVID-19 ont fortement réduit ces importations en maïs, amenant les grandes industries à se rabattre sur leur production locale ; ce qui a eu pour conséquence une hausse des prix et une baisse des volumes transférés vers le Burkina et le Niger.

En cette période de reconstitution des différents stocks, la demande céréalière est forte sur les marchés. Cette demande est en forte augmentation par rapport à l'année précédente et à la moyenne. Elle est dominée par la demande en maïs et du sorgho. En effet, l'expansion des exploitations avicoles, l'accroissement de la demande des brasseries, les changements d'habitudes alimentaires ont fait du maïs et du sorgho des céréales prisées. Face à la faiblesse de l'offre, certains acheteurs font des surenchères afin d'acquérir les quantités plus élevées en céréales.

2. OFFRE ET DEMANDE DU BETAIL

Un fonctionnement normal des marchés à bétail a été observé, excepté dans la partie Nord du pays où plusieurs marchés secondaires sont toujours fermés à cause de l'insécurité. Sur les marchés fonctionnels, l'offre des animaux s'est légèrement accrue en décembre, comparé à l'année dernière. Les fêtes de fin d'année expliquent cette situation, mais aussi le fait que les éleveurs anticipent le déstockage de leurs animaux pour constituer des stocks préventifs de céréales.

La situation alimentaire du bétail dans la partie septentrionale s'avère assez difficile. Les difficultés d'accès à l'eau suite au faible remplissage des points d'eau de surface, la faiblesse de la production fourragère, le niveau élevé des sous-produits agroindustriels (SPA), annoncent une soudure difficile.

Dans certaines communes du nord, les éleveurs et déplacés possédant encore du bétail sont contraints aux déstockages pour éviter les pillages et aussi pour s'installer dans les zones

d'accueil. La demande, en particulier pour les petits ruminants est restée satisfaisante car les taux de ventes ont atteint 80% sur les principaux marchés à l'exception du marché Gorom-Gorom où moins de 65% des animaux présentés sont vendus.



Marché des petits ruminants à Kaya (Centre-Nord)

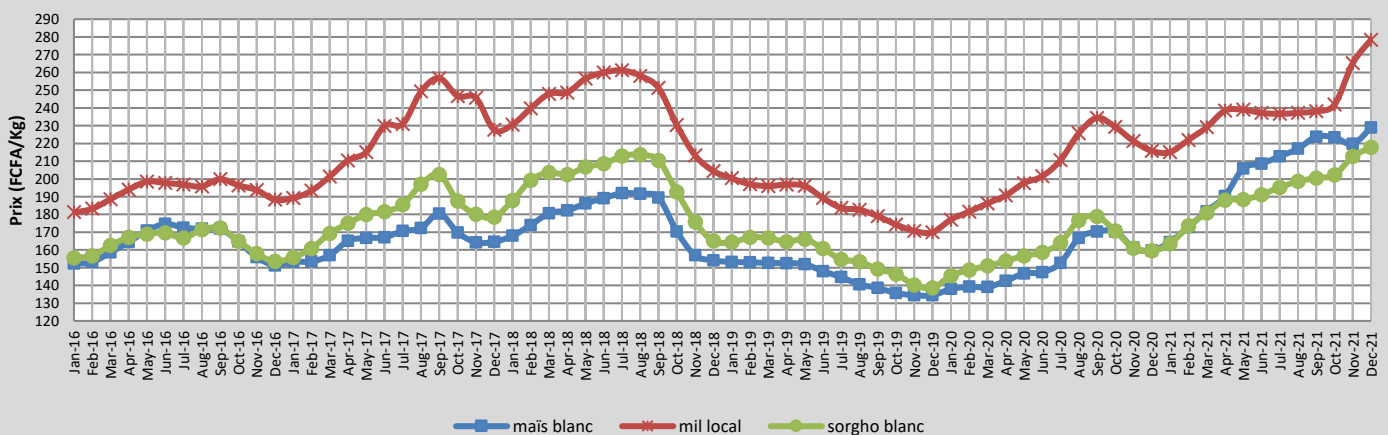


3. EVOLUTION DU PRIX DES CEREALES ET LEGUMINEUSES

Une évolution atypique des prix des céréales et légumineuse a été observée tout au long de l'année 2021. Le pic des prix, observé en juillet-août pour une évolution normale, a été enregistré au mois de décembre 2021. Malgré que l'on soit en période de récolte, les prix de céréales n'ont pas connu de baisse significative et ont atteint des niveaux records depuis ces dix dernières années. En plus de la flambée actuelle des prix des céréales à l'international, d'autres facteurs internes influencent l'évolution des prix sur les marchés : (i) les aléas climatiques qui entravent la bonne production ; (ii) l'insécurité persistante qui empêche le bon fonctionnement des marchés (flux internes) ; et (iii) la COVID-19, à travers les mesures de restriction, qui a entraîné une hausse des prix des facteurs de production mais aussi une hausse de la demande par les industries qui n'arrivent plus à importer convenablement les céréales de l'extérieur.

Sur le plan national, le prix moyen à la consommation des céréales de décembre 2021 a été de 242 FCFA par kilogramme, soit des hausses de 36 pour cent par rapport à décembre 2020 et 44 pour cent par rapport à la moyenne quinquennale. De façon spécifique, le niveau moyen en décembre 2021 a été de 229 FCA le kilogramme pour le maïs, 278 FCFA pour le mil et 218 FCFA pour le sorgho. Ces prix ressortent de fortes variations par rapport à l'année passée à la même période : +43 pour cent pour le maïs, +29 pour cent pour le mil et +37 pour cent pour le sorgho. Comparativement à la moyenne quinquennale, des hausses de prix ont été également enregistrées : +50 pour cent pour le maïs, +38 pour cent pour le mil et +37 pour cent pour le sorgho. Le prix du niébé s'est situé à 477 FCFA le kilogramme soient des hausses de 64 pour cent et 65 pour cent par rapport respectivement à la même période de l'année passée et à la moyenne quinquennale.

Graphique 1: Evolution des prix des céréales au détail

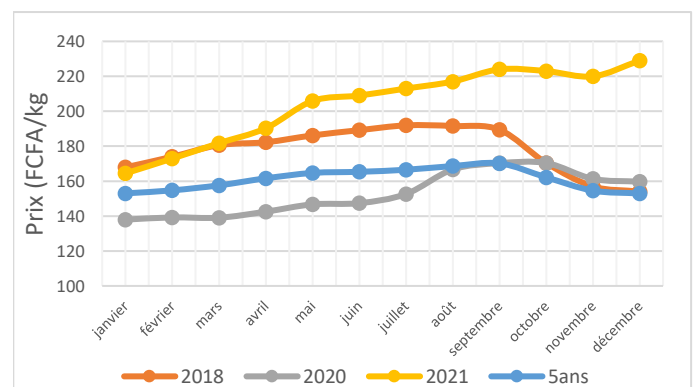


Le maïs

Le prix moyen à la consommation du maïs du mois de décembre a atteint le niveau de 229 FCFA le kilogramme, soit +4 pour cent de hausse par rapport au mois précédent : un niveau de prix record depuis plus de dix ans. Le prix du maïs a également évolué en hausse au cours de l'année 2021 sans baisse significative au cours de la période de récolte. Ce niveau de prix du maïs indique une forte demande pour cette céréale tant au niveau ménage qu'au niveau industriel pour la fabrication de bière.

Par rapport au mois de décembre 2020, le prix moyen actuel est en hausse de 43 pour cent. Il est également en hausse de 50 pour cent par rapport à la moyenne quinquennale.

Graphique 2 : Évolution du prix au consommateur du maïs sur le plan national

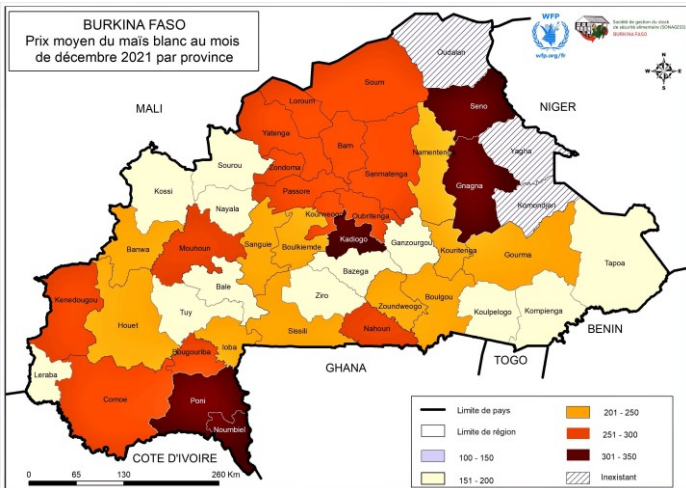


Source : données SONAGESS



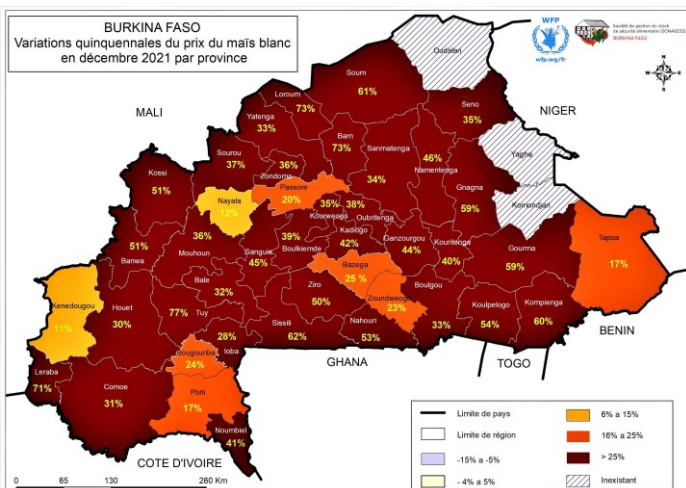
Au cours de mois de décembre 2021, des prix extrêmes élevés compris entre 300 et 350 FCFA le kilogramme ont été observés dans les provinces de la Gnagna (Est), du Kadiogo (Centre), du Nounbiel et du Poni (Sud-Ouest) et du Séno (Sahel). Ces niveaux élevés sont imputables à l'activités de l'orpaillage dans la région du Sud-Ouest et la forte demande de cette céréale sur la majorité des marchés des autres régions.

Carte 1 : Niveau des prix du maïs



De fortes variations quinquennales ont été enregistrées au niveau de la majorité des marchés. Les variations extrêmes se situent entre 60 et 77 pour cent et se retrouvent sur les marchés des provinces du Bam (Centre-Nord), de la Kompienga (Est), de la Léraba (Cascades), du Loroum (Sahel), de la Sissili (Centre-Sud), du Soum (Sahel) et du Tuy (Hauts-Bassins).

Carte 2 : Variations quinquennales du prix du maïs



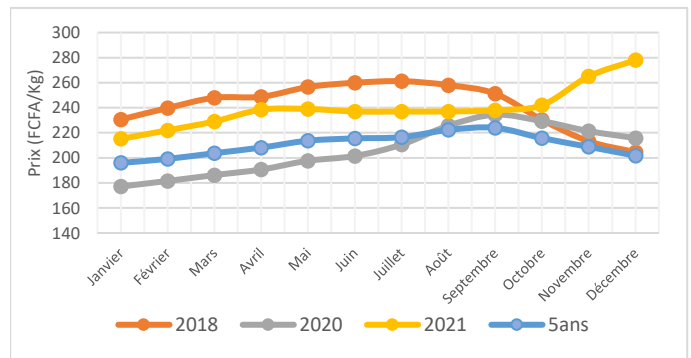
Le mil

Avec un prix moyen à la consommation de 278 FCFA le kilogramme, le prix du mil a évolué en hausse de 4 pour cent par rapport au mois précédent. La faiblesse des stocks commerçants et la baisse du niveau de production expliquent le niveau élevé et l'évolution en hausse du prix sur les marchés.

Il faut également noter que le flux de mil en provenance habituellement du Mali, qui renforçait la disponibilité sur les marchés, a été considérablement réduit avec la suspension des exportations de céréales par les autorités maliennes.

Comparativement à l'année passée, une variation de +29 pour cent a été calculée. Par rapport à la moyenne quinquennale, le prix actuel du mil est en hausse de 38 pour cent.

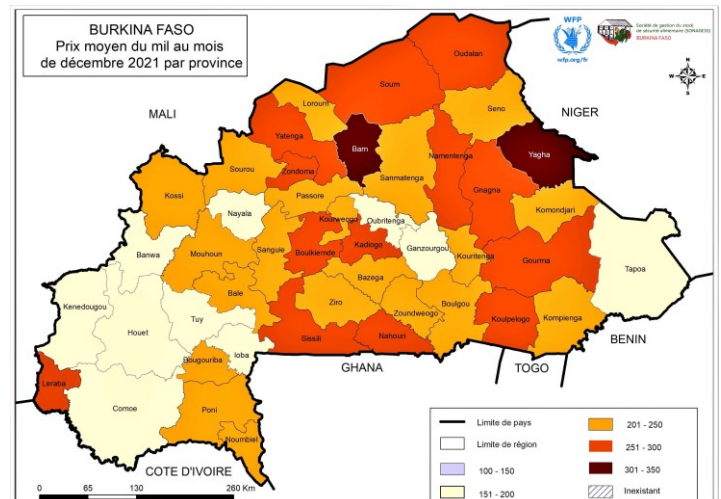
Graphique 3 : Évolution des prix au consommateur du mil sur le plan national



Source : données SONAGESS

Les prix du mil les plus élevés ont été enregistrés sur les marchés des provinces du Bam (Centre-Nord), du Boukhiemdé (Centre-Ouest), du Kadiogo (Centre), de l'Oudalan, du Soum et du Yagha (Sahel). Ces prix sont situés entre 280 et 325 FCFA le kilogramme.

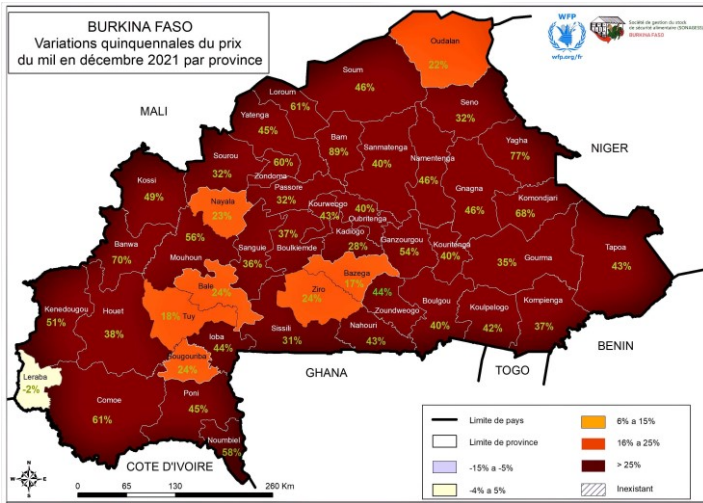
Carte 3 : Niveau des prix du mil



Par rapport à la moyenne quinquennale, la majorité des marchés enregistre de fortes variations positives. Les extrêmes ont été calculées pour le Bam, les Banwa et le Yagha avec les variations comprises entre +70 et +89 pour cent.



Carte 4 : Variations quinquennales du mil

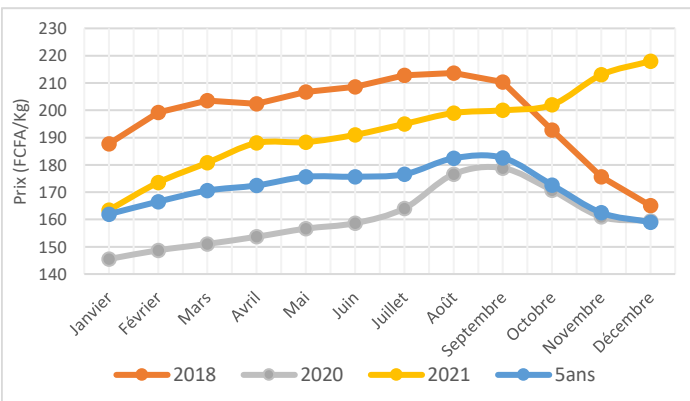


Le sorgho

Tout au long de l'année 2021, le prix moyen au consommateur du sorgho a évolué manière croissante pour atteindre 218 FCFA le kilogramme au mois de décembre. Il s'agit du prix moyen le plus élevé de l'année. Ce prix est en hausse de 2 pour cent par rapport au mois précédent et en hausse de 37 pour cent par rapport au mois de décembre 2020.

La baisse de la production mais surtout la forte demande, tant par les ménages que par les brasseries, pourrait expliquer cette évolution atypique en cette période de récolte. La comparaison par rapport à la moyenne quinquennale ressort une variation de +37 pour cent.

Graphique 4 : Évolution du prix moyen au détail du sorgho sur le plan national

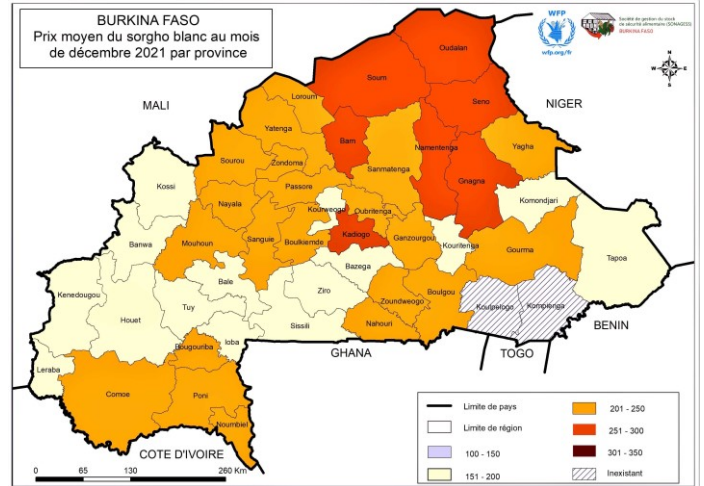


Source : données SONAGESS

Au-delà du prix moyen, des prix extrêmes ont été observés sur des marchés. Ces prix sont compris entre 250 FCFA et 277 FCFA le kilogramme et se retrouvent sur les marchés des provinces du Bam (Centre-Nord), de la Gnagna (Est), du Kadiogo (Centre), du Namentenga (Centre-Nord), de l'Oudalan, du Séno et du Soum (Sahel). Toutes ces provinces sont en proie à l'insécurité qui ne favorisent pas un bon approvisionnement des marchés. De plus le nombre important de déplacés internes dans ces provinces met une pression sur les marchés malgré les aides

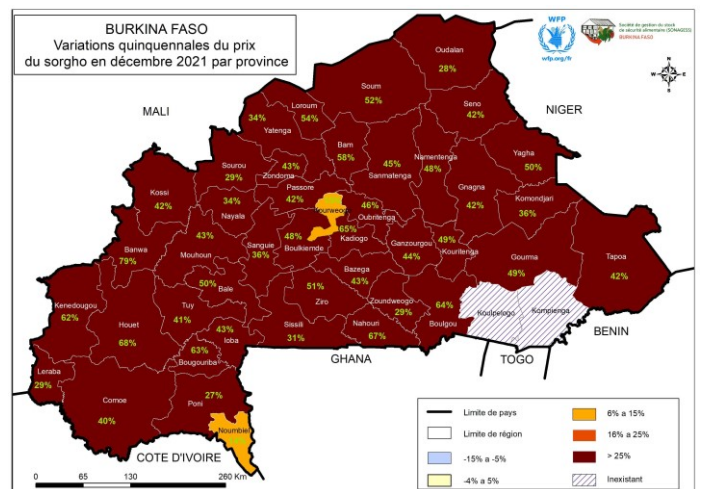
alimentaires du Gouvernement, du PAM et d'autres ONG œuvrant dans la sécurité alimentaire.

Carte 5 : Niveau des prix du sorgho



De façon spécifiques, de fortes variations quinquennales ont été enregistrées sur la majorité des marchés. Les plus fortes sont comprises entre +60 et +80 pour cent. Ces variations ont été observées sur les marchés des provinces des Banwa (Boucle du Mouhoun), Bougouriba (Sud-Ouest), Boulgou (Centre-Est), Houet (Hauts-Bassins), Kadiogo (Centre), Kéné Dougou (Hauts-Bassins) et Nahouri (Centre-Sud).

Carte 6 : Variations quinquennales du sorgho



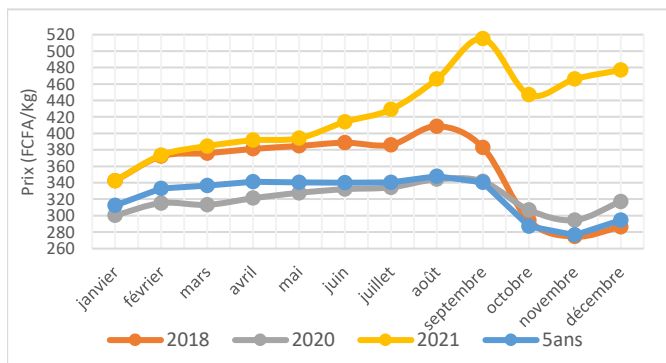
Le niébé

Le prix du niébé demeure toujours élevé avec un niveau de 477 FCFA le kilogramme, soit une hausse de 3 pour cent par rapport au mois précédent. Un glissement annuel a ressorti une variation de +64 pour cent. Et par rapport à la moyenne quinquennale, une hausse de 65 pour cent a été enregistré.

Cette évolution croissante du prix s'explique par le fait d'une baisse de la production. En effet, l'insécurité impacte négativement sur la production des grandes régions productrices à savoir le Centre-Nord, le Nord et le Sahel qui représentent près de 30 à 40 pour cent de la production nationale.

A cette baisse de la production s'ajoutent les aléas climatiques et une forte demande locale et internationale. Le niébé, ayant une grande valeur énergétique, est très consommé au niveau des sites aurifères. Des flux transfrontaliers de niébé sont habituellement observés en direction du Ghana, du Mali et de la Côte d'Ivoire. Les flux vers le Mali ont considérablement été réduits depuis le début de la crise sécuritaire, mais de grandes quantités sont toujours exportées vers le Ghana chaque année.

Graphique 5 : Évolution des prix moyens au consommateur du niébé sur le plan national



Source : données SONAGESS

Des niveaux de prix élevés (compris en 500 et 700 FCFA le kilogramme) ont été relevés sur une vingtaine de marchés des régions de la Boucle du Mouhoun, des Cascades, du Centre, du Centre-Nord), du Centre-Sud, de l'Est, du Sahel, et du Sud-Ouest.

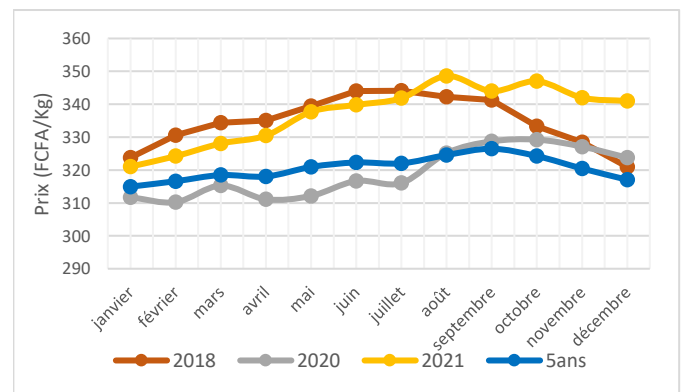
Le riz local décortiqué

Le prix du riz local décortiqué est demeuré stable par rapport au mois précédent avec un niveau de 341 FCFA le kilogramme. Des hausses de 4 pour cent et de 8 pour cent ont été respectivement enregistrées par rapport à l'année dernière et à la moyenne quinquennale.

De grandes fluctuations ne sont pas observées pour les prix du riz local décortiqué car il est tiré par celui du riz importé qui évolue peu. Une légère hausse de 5 pour cent en glissement annuel a été enregistrée pour le riz importé.

Les prix les plus élevés sont compris entre 350 et 400 FCFA le kilogrammes. Ils se retrouvent sur les marchés de Dori (Sahel), de Gaoua (Sud-Ouest), de Gassan (Boucle du Mouhoun), de Guelwongo (Centre-Sud), de Koudougou (Centre-Ouest), de Orodara (Hauts-Bassins) et de Yalga (Centre-Nord).

Graphique 6 : Évolution des prix moyens au consommateur du riz local décortiqué sur le plan national



Source : données SONAGESS

4. EVOLUTION DU PRIX DU BETAIL ET DES TERMES DE L'ECHANGE

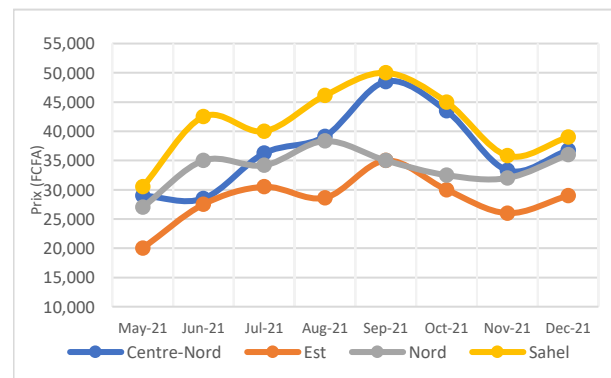
Sur les marchés des régions à vocation pastorale, les prix moyens du bouc sahélien ont été de 28 750 FCFA dans le Centre-Nord, de 30 000 FCFA dans l'Est, de 31 750 FCFA dans le Nord et de 32 000 FCFA dans le Sahel. Ces prix moyens sont en hausse de 9 à 13 pour cent par rapport au mois précédent et de 15 à 30 pour cent par rapport à l'année passée à la même période.

Pour les prix des ovins, ils se sont négociés en moyenne à 81 250 FCFA dans le Centre-Nord, à 70 000 FCFA dans l'Est, à 92 000 FCFA dans le Nord et 65 000 FCFA dans le Sahel. Ces prix sont en hausse de 8 à 10 pour cent par rapport au mois précédent et en hausse de 20 à 35 pour cent par rapport à l'année passée.

Les prix moyens des bovins ont également connu de légères hausses par rapport au mois précédent. Sur les marchés des quatre régions, les moyennes se sont situées entre 320 000 FCFA et 375 000 FCFA. Les glissements mensuels sont compris entre +2 et +7 pour cent. Quant aux glissements annuels, des hausses de 8 à 13 pour cent ont été enregistrées.

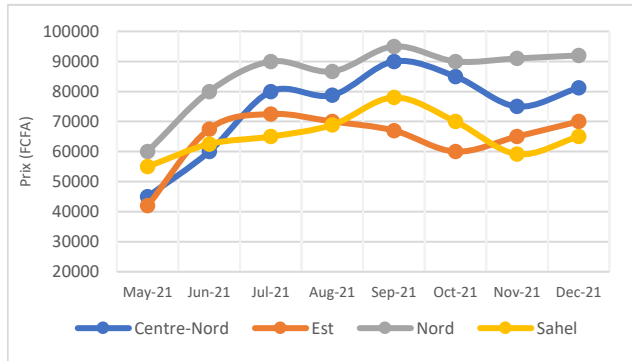
La hausse des prix des animaux au cours de ce mois serait principalement induite à une hausse de la demande liées aux fêtes de fin d'année. Des acteurs étrangers nigériens ont également été observés sur le marché de Dori dans la région du Sahel.

Graphique 7 : Evolution du prix du bouc sahélien



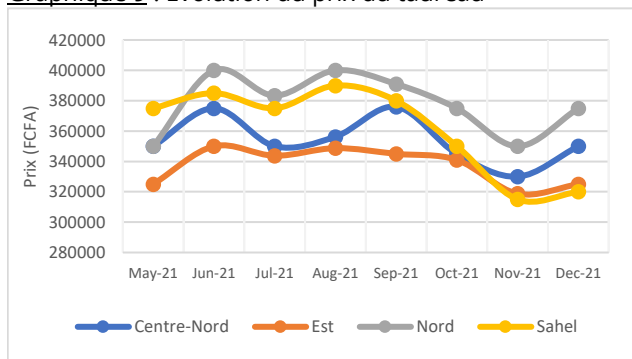
Source : données SIM-Bétail

Graphique 8 : Evolution du prix du bélier sahélien



Source : données SIM-Bétail

Graphique 9 : Evolution du prix du taureau



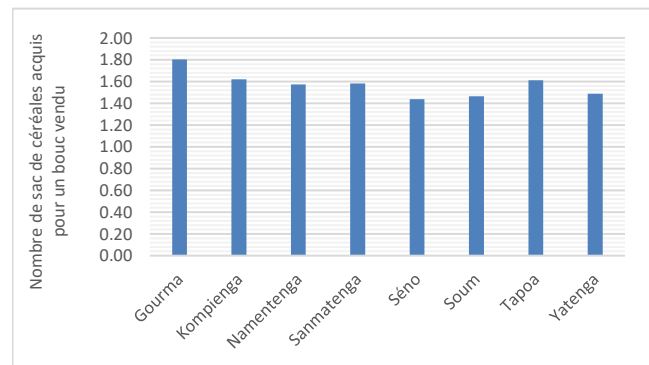
Source : données SIM-Bétail

Les termes de l'échange bétail/céréales n'ont pas véritablement évolué par rapport au mois écoulé. Malgré la légère hausse du prix des animaux, ils sont demeurés stables avec la hausse du prix des céréales de base.

Les termes de l'échange bétail/céréale indiquent toujours un avantage pour les pasteurs car la vente d'un animal permet d'acquérir au moins un sac de 100 kg de céréale de base. Cependant, une détérioration de ces termes d'échanges par rapport à l'année passée à la même période a été enregistrée.

La hausse du prix des céréales de base est la principale explication de cette détérioration. Cela aura pour conséquence une perte du pouvoir d'achat des éleveurs tout en augmentant la décapitalisation de leur cheptel et limiter ainsi leur accès au marché céréalier à court et moyen termes.

Graphique 10 : Termes de l'échange bouc/céréale



Source : données SONAGESS/SIM-Bétail

5. PERSPECTIVES SUR LA SITUATION DES MARCHÉS AGRICOLES

- Un bon fonctionnement global des marchés est attendu au cours des prochains mois. Cependant, l'offre céréalière se maintiendra inférieure à la moyenne quinquennale dans l'ensemble. Dans les régions à fort défi sécuritaire, les délais d'approvisionnement des marchés seront plus longs que la normal à cause de la baisse de production, de la forte demande au niveau des zones de production et de l'insécurité croissante.
- La demande céréalière connaîtra une hausse au regard des différentes reconstitutions des stocks qui seront opérées. Cette reconstitution se fera aux niveaux commerçant et institutionnel (le gouvernement prévoit l'achat d'un volume record de 300 000 tonnes de céréales sur le marché local et à l'extérieur). A ces demandes, s'ajoutera celle des industries (brasseries et fabricant d'aliment volaille) qui se rabattront sur le marché local compte tenu des restrictions d'importation au niveau international.
- L'évolution en hausse des prix des céréales se poursuivra face à l'offre moyenne et la forte demande. Les prix demeureront au-dessus de la moyenne quinquennale d'où un accès difficile au marché pour les ménages pauvres, les personnes déplacés internes et ménages hôtes. Ce qui aura pour conséquence une détérioration précoce de la situation alimentaire de ces personnes. Cette situation sera accentuée dans les régions du Centre-Nord, du Nord et du Sahel avec le niveau élevé de l'insécurité.